

Tangence



Liminaire

Max Roy

Numéro 44, juin 1994

La référence littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roy, M. (1994). Liminaire. *Tangence*, (44), 5–6. <https://doi.org/10.7202/025809ar>

Liminaire

Au centre de la question du signe apparaît celle de la référence. Parce qu'elle est un effet et un processus plutôt qu'une cause ou une fin, nous savons bien que la référence n'est pas à confondre avec la réalité empirique et qu'elle échappe à l'épreuve de la vérité. La semiosis littéraire entraîne à considérer cette question d'un point de vue rhétorique et poétique à la fois. La construction de la référence constitue alors un possible effet littéraire, dont l'autoreprésentation et l'intertextualité sont des modalités parmi d'autres.

On peut raisonnablement admettre, par delà la référence linguistique, une référence littéraire qui impose ses procédés, qui valide ses contenus et qui justifie ses interprètes. En pratique, quelles sont ses formes et ses articulations? Son statut n'est-il pas tantôt strictement textuel, tantôt extratextuel ou encore métatextuel? Quelle est, en l'occurrence, la part de la tradition dans la référence littéraire?

Cette livraison de *Tangence* rassemble des contributions d'horizons divers sur la référence, dans ses usages ou ses manifestations littéraires. En ouverture, Philippe Hamon a accepté de reprendre une réflexion sur cette question, où il montre bien l'ampleur de la problématique et ses exigences méthodologiques. André Lamontagne propose, pour sa part, l'analyse de deux nouvelles de Borges faisant voir les principes d'une intertextualité structurante, d'un questionnement du sens et d'une critique fictionnalisée du référent.

Nicole Fortin aborde un autre ordre de questions en examinant comment une tradition de lecture a reconstruit la référence québécoise de *Maria Chapdelaine*, notamment à partir d'une analyse de résumés dans la réception critique. De son côté, Élisabeth Nardout-Lafarge étudie la figure de l'antonomase — comme un raccourci des jugements critiques — dans *l'Histoire de la littérature canadienne-française* de Berthelot Brunet, qui révèle une persistance du comparant français. En tirant parti d'observations en milieu scolaire et en retenant quelques exemples dans deux romans québécois, je propose, pour ma part, une réflexion sur la question en rapport avec la lecture.

De la référence littéraire dans la tradition critique, on passe ainsi à d'autres considérations sur la réception et à des questions sur les textes littéraires. Daniel Grojnowski s'intéresse à la place de la référence dans le texte comique à partir de deux exemples d'Alphonse Allais et de Jules Renard, où interviennent entre autres les contraintes de l'actualité. Frances Fortier fait apparaître autrement la référence, dans son exploitation subversive et dans sa valeur dénonciatrice, en prenant pour cible le roman hors code *American psycho* de Bret Easton Ellis. Enfin, Anna Whiteside-St. Leger Lucas propose une théorie de la référence dynamique qu'elle applique à l'écriture visuo-verbale d'Apollinaire.

L'ensemble de ce numéro s'inscrit dans une réflexion contemporaine sur les pratiques culturelles, sur l'interprétation des textes et sur les médiations littéraires. Parallèlement à l'intelligibilité du monde, la référence littéraire pourrait bien indiquer une problématique de l'intelligibilité de la création.

Max Roy